

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2015

FRANÇAIS

ÉPREUVE ANTICIPÉE

SÉRIE L

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 3

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit.

Le sujet comporte 7 pages, numérotées de 1/7 à 7/7.

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.

Objet d'étude : Écriture poétique et quête du sens, du Moyen Âge à nos jours.

Corpus :

Texte A : Pierre de Ronsard, « Hymne de l'automne » (extrait), *Hymnes*, 1564.

Texte B : Théophile Gautier, « Le Poète et la foule », *España*, 1845.

Texte C : Jules Supervielle, « Hommage à la vie », Recueil de poèmes écrits entre 1939 et 1945, et publiés en 1946.

Texte D : Jacques Roubaud, « Le Lombric », *Les Animaux de tout le monde*, 1983.

Texte A – Ronsard, « Hymne de l'automne », *Hymnes*, 1564, extrait.

Le jour que je fus né, Apollon¹ qui préside
Aux Muses, me servit en ce monde de guide,
M'anima d'un esprit subtil et vigoureux
Et me fit de science et d'honneur amoureux.
5 En lieu de² grands trésors et de richesses vaines,
Qui aveuglent les yeux des personnes humaines,
Me donna pour partage une fureur d'esprit,
Et l'art de bien coucher ma verve³ par écrit.
Il me haussa le cœur, haussa la fantaisie,
10 M'inspirant dedans l'âme un don de poésie
Que Dieu n'a concédé qu'aux esprits agités
Des poignants aiguillons⁴ de sa divinité.
Quand l'homme en est touché, il devient un prophète,
Il prédit toute chose avant qu'elle soit faite,
15 Il connaît la nature et les secrets des cieux,
Et d'un esprit bouillant s'élève entre les dieux.
Il connaît la vertu des herbes et des pierres,
Il enferme les vents, il charme les tonnerres :
Sciences que le peuple admire et ne sait pas⁵
20 Que Dieu les va donnant aux hommes d'ici-bas,
Quand ils ont de l'humain leurs âmes séparées
Et qu'à telle fureur elles sont préparées
Par oraison⁶, par jeûne et pénitence aussi,
Dont aujourd'hui le monde a bien peu de souci.
25 Car Dieu ne communique aux hommes ses mystères,
S'ils ne sont vertueux, dévots et solitaires,
Éloignés des tyrans, et des peuples, qui ont
La malice en la main et l'impudence au front,
Brûlés d'ambition et tourmentés d'envie,
30 Qui leur sert de bourreau tout le temps de leur vie.

¹ Apollon : dieu des arts.

² En lieu de : à la place de.

³ Verve : inspiration créatrice.

⁴ Des poignants aiguillons de sa divinité : par les vives stimulations de sa puissance divine.

⁵ Ne sait pas : le peuple ne sait pas que.

⁶ Oraison : prière.

Texte B – Théophile Gautier, « Le Poète et la foule », *España*, 1845.

La plaine, un jour, disait à la montagne oisive ¹ :
« Rien ne vient sur ton front des vents toujours battu ². »
Au poète, courbé sur sa lyre pensive,
La foule aussi disait : « Rêveur, à quoi sers-tu ? »

5 La montagne en courroux répondit à la plaine :
« C'est moi qui fais germer les moissons sur ton sol ;
Du midi dévorant je tempère l'haleine ;
J'arrête dans les cieux les nuages au vol !

10 Je pétris de mes doigts la neige en avalanches ;
Dans mon creuset je fonds les cristaux des glaciers,
Et je verse, du bout de mes mamelles blanches,
En longs filets d'argent, les fleuves nourriciers. »

Le poète, à son tour, répondit à la foule :
« Laissez mon pâle front s'appuyer sur ma main.
15 N'ai-je pas de mon flanc, d'où mon âme s'écoule,
Fait jaillir une source où boit le genre humain ? »

¹Oisive : qui ne fait rien, au repos, improductive.

²Des vents toujours battu : toujours battu par les vents.

Texte C – Jules Supervielle, « Hommage à la vie », Recueil de poèmes écrits entre 1939 et 1945, et publiés en 1946.

C'est beau d'avoir élu
Domicile vivant
Et de loger le temps
Dans un coeur continu,
5 Et d'avoir vu ses mains
Se poser sur le monde
Comme sur une pomme
Dans un petit jardin,
D'avoir aimé la terre,
10 La lune et le soleil,
Comme des familiers
Qui n'ont pas leurs pareils,
Et d'avoir confié
Le monde à sa mémoire
15 Comme un clair cavalier
À sa monture noire,
D'avoir donné visage
À ces mots : femme, enfants,

Et servi de rivage
20 À d'errants continents,
Et d'avoir atteint l'âme
À petits coups de rame
Pour ne l'effaroucher
D'une brusque approchée.
25 C'est beau d'avoir connu
L'ombre sous le feuillage
Et d'avoir senti l'âge
Ramper sur le corps nu,
Accompagné la peine
30 Du sang noir dans nos veines
Et doré son silence
De l'étoile Patience,
Et d'avoir tous ces mots
Qui bougent dans la tête,
35 De choisir les moins beaux
Pour leur faire un peu fête,
D'avoir senti la vie
Hâtive et mal aimée,
De l'avoir enfermée
40 Dans cette poésie.

Le Lombric

Conseils à un jeune poète de douze ans

Dans la nuit parfumée aux herbes de Provence,
Le lombric¹ se réveille et bâille sous le sol,
Étirant ses anneaux au sein des mottes molles
Il les mâche, digère et fore² avec conscience.

5 Il travaille, il laboure en vrai lombric de France
Comme, avant lui, ses père et grand-père ; son rôle,
Il le connaît. Il meurt. La terre prend l'obole³
De son corps. Aérée, elle reprend confiance.

Le poète, vois-tu, est comme un ver de terre
10 Il laboure les mots, qui sont comme un grand champ
Où les hommes récoltent les denrées langagières ;

Mais la terre s'épuise à l'effort incessant !
Sans le poète lombric et l'air qu'il lui apporte
Le monde étoufferait sous les paroles mortes.

¹ Lombric : ver de terre.

² Fore : creuse.

³ Obole : Don, présent de très peu de valeur.

ÉCRITURE

I. Vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points) :

Quelles sont les fonctions du poète dans les textes du corpus ? Vous répondrez de manière synthétique en comparant les différents textes.

II. Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des sujets suivants (16 points) :

Commentaire

Vous ferez le commentaire du poème de Supervielle (Texte C).

Dissertation

« Rêveur, à quoi sers-tu ? » écrit Théophile Gautier.

Pensez-vous, comme la foule dans « Le Poète et la foule », que le poète soit un rêveur inutile ?

Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur les textes du corpus, sur ceux que vous avez étudiés en classe et sur vos lectures personnelles.

Invention

Jacques Roubaud compare le poète à un ver de terre. Comme lui, mais dans un texte en prose, vous définirez, en recourant à une comparaison avec un animal de votre choix, ce qui vous paraît être la principale fonction du poète aujourd'hui. Votre texte aura un développement suffisant.